

A-t-il neigé dans les couloirs

Clémence Gachot-Coniglio

Numéro 154, été 2017

Mais l'ennui nous prend parfois par surprise, comme une mélancolie, le retour de cet antique amour du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gachot-Coniglio, C. (2017). A-t-il neigé dans les couloirs. *Moebius*, (154), 71–72.

A-T-IL NEIGÉ DANS LES COULOIRS

Clémence Gachot-Coniglio

A-t-il neigé dans les couloirs, dans les salons dans les chambres. Ai-je laissé couler ainsi qu'un vent tiède contre la neige, la mélancolie, les poèmes. Je mets des points pour empêcher de s'élever la question, volante, peau morte dans l'air, florale, danseuse.

n'y a-t-il rien pour rassurer ce soir,
n'y a-t-il rien
qui couvre les épaules

Les rues sont blanches, des pages à traverser qu'on souille, souiller la page comme je marche dans la neige. Comme j'y cours, pour ne pas manquer un hypothétique autobus. Que je manquerai. Ma course dans la blancheur que je broie comme doigts dans la farine, comme les mains de ma mère, que je briserai. Un peu. Ma course de dodelinant pingouin. Cette course qui ensanglante la langue. Moi qui patine avec grâce sur un lac de sang gelé, à quelques gestes d'une gorge tranchée.

Tout se veut celé dans la blancheur, tout est aux prises des mains endiamantées de l'hiver : foyer, vivace regard des écureuils, froides patounes des chats touffus qui courent, Saint Nicolas vieilli pour leurrer les chaumières. J'ai la neige verre brisé dans le regard, une pupille fendue par ce qui se défend de pouvoir disparaître.

Je retourne la peau des roses comme des gants, je les porte à rebours de mon cœur. J'attends le regard par-dessus l'épaule, celui qui ravive les morts : quand tout est bleu dehors.

Ici les rues se lavent d'hiver.

Ici je peux lécher le temps sur les murs, à hauteur de neige.